OpenEdition Journals

SEARCH All OpenEdition

Anthropology of food

17 | 2023
Les Afriques de l'alimentation

Manger à Bamako (Mali) : entre besoins et aspirations

Retour sur les résultats d'une enquête sociologique de 2013

Eating in Bamako (Mali): between needs and aspirations. A review of the results of a 2013 sociological survey

Laurence Tibère, Jean-Pierre Poulain, Claude Fischler and Nicolas Bricas

https://doi.org/10.4000/aof.14256

Abstracts

Français English
Cet article étudie les attentes et les aspirations des Bamakois et Bamakoises (habitants de la capitale du Mali) concernant leur alimentation. Dans un contexte de transition alimentaire en milieu urbain, il s'intéresse à la façon dont les représentations de l'alimentation et à travers elles, les modèles alimentaires, se déploient entre attentes liées au manque et à la faim et celles relatives au plaisir ou encore à la santé. L'analyse est basée sur une enquête menée à Bamako entre 2012 et 2013 auprès de 310 femmes et hommes âgés d'entre 18 et 70 ans, de différents niveaux socio-économiques. Elle aborde les craintes face à l'alimentation, ainsi que les représentations du « bien manger » et les besoins et aspirations des habitants de Bamako relatifs à la nourriture. L'analyse des craintes, des attentes et des aspirations reflète à la fois, l'hétérogénéité des niveaux de vie et des situations sociales qui forment le cadre des mutations en cours dans la capitale et, avec elle, la cohabitation de modèles alimentaires organisés dans certains cas, autour du manque et de la pénurie, et dans d'autres, du choix voire de l'abondance.

This article sheds light on the expectations and perceptions of the people in Bamako (capital of Mali) regarding food. In a context of food transition in an urban environment, we are interested in the way in which representations of food (and through them the contours of food models) are taking shape between expectations related to lack and hunger and those relating in particular to pleasure or health. This analysis is based on a 2012-2013 survey conducted in Bamako, among 310 women and men between the ages of 18 and 70 from different socio-economic backgrounds. It addresses representations of "eating well", fears of lack of food, and expectations regarding food. The results of the analysis concerning fears, expectations and aspirations reflect the heterogeneity of living standards and social situations that form the framework of changes underway in the capital. In this way, it also reflects the cohabitation of food models organized in some cases around scarcity, and in other cases, around choice and even abundance.

Index terms

Mots-clés : bien manger, Bamako, Mali, inquiétudes, aspirations, transition alimentaire, milieu urbain, insécurité alimentaire, plaisir, santé
Keywords: eating well, Bamako, Mali, anxiety, aspirations, food transition, urban environment, food insecurity, pleasure, health

Full text

Les auteurs adressent leurs remerciements aux enquêteurs et enquêtrices ainsi qu'à toutes les personnes qui ont accepté de répondre aux questionnaires et/ou d'échanger lors des entretiens semi-directifs et des focus groups. Ils remercient également l'Agence Nationale de la Recherche pour les financements accordés.

Introduction

1 En 1971, Georges Balandier voyait l'urbanisation et la montée d'aspirations et de besoins nouveaux qui, selon lui, l'accompagnent comme l'un des principaux facteurs de transformation des sociétés d'Afrique de l'Ouest. Il pointait également le fait que la modernisation se diffusait de manière inégale entre les catégories de population. Les besoins de certaines d'entre elles « tendaient à s'aligner sur ceux des pays dits du nord » alors que d'autres catégories étaient toujours en difficulté, voire pour certaines en « situation de survie » (Balandier 1971 : 118). Avec l'urbanisation, les contextes de vie pouvaient se révéler plus durs qu'en milieu rural. Ainsi parlait-il du « coût social » de la modernisation et des transformations qui l'accompagnent dans les métropoles comme Bamako, notamment dans l'alimentation (*ibid.*).

2 Depuis 1970, le Mali a vu sa population urbaine multipliée par plus de dix (United Nations 2018). À Bamako, sa capitale, où réside 13% des habitants du pays, soit 2,6 millions d'habitants en 2020, les contrastes entre catégories aisées et populaires grandissent et ces écarts se lisent notamment dans les pratiques alimentaires (Mesplé-Somps *et al.* 2014). Selon un récent rapport de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO 2019), la sous-alimentation touche environ 10% de la population malienne et bien que la sécurité alimentaire se soit améliorée, de nombreux ménages restent en situation de vulnérabilité. Il pointe également les disparités des conditions de vie entre les villes et les villages, l'incidence de la pauvreté étant de 7,4% à Bamako contre 36,9% dans les autres villes du pays et au sein des villes elles-mêmes. Ce constat n'est pas nouveau. En 2000, Mohammed Ag. Bendech et ses collègues (2000 : 46) notaient déjà, à Bamako, d'importants écarts entre « les familles aisées ayant des conditions de vie comparables à celles des pays développés, et (tandis que) les plus défavorisées cherchant à assurer leur survie ». Dans un ouvrage collectif sur les politiques alimentaires au Sahel, la question de l'insécurité alimentaire à Bamako était appréhendée non à travers des indicateurs chiffrés, mais à partir des témoignages d'individus des milieux populaires (De Suremain & Razy 2008). Les représentations du « bien manger » et du « mal manger » des Bamakois et leur articulation aux relations familiales et sociales révélaient la prégnance et les formes d'expression de « l'incertitude alimentaire » dans la vie quotidienne (ibid. :154). L'analyse de leurs préoccupations sur ce plan dévoilait les « minuscules stratégies de survie développées au jour le jour » (Marie 2008 : 107) pour manger à leur faim et nourrir leurs familles.

3 Nous proposons d'analyser la transformation des représentations sociales attachées à l'alimentation au cours du phénomène d'urbanisation-modernisation tel que l'entendait Georges Balandier. Nous mobiliserons certaines analyses présentes

dans la littérature sur le Mali sur les représentations du bien-manger, ou encore sur le rapport à la corpulence, ou sur certaines attentes ou aspirations. La grille de lecture de la transition alimentaire peut être mobilisée, étant entendu que ce que nous désignons par transition alimentaire est le passage d'une situation dans laquelle l'alimentation est inscrite dans une logique de manque et qui s'accompagne d'une valorisation de la quantité à celui dans lequel les problèmes de disponibilité et d'accessibilité étant résolus, l'alimentation prend place dans des logiques de diversité, de qualité et de conséquences sanitaires. Entre ces deux pôles, s'opère aussi un glissement d'un cadre temporel centré plutôt sur le court terme, vers un autre qui inclut des perspectives à plus long terme (Poulain 2002).

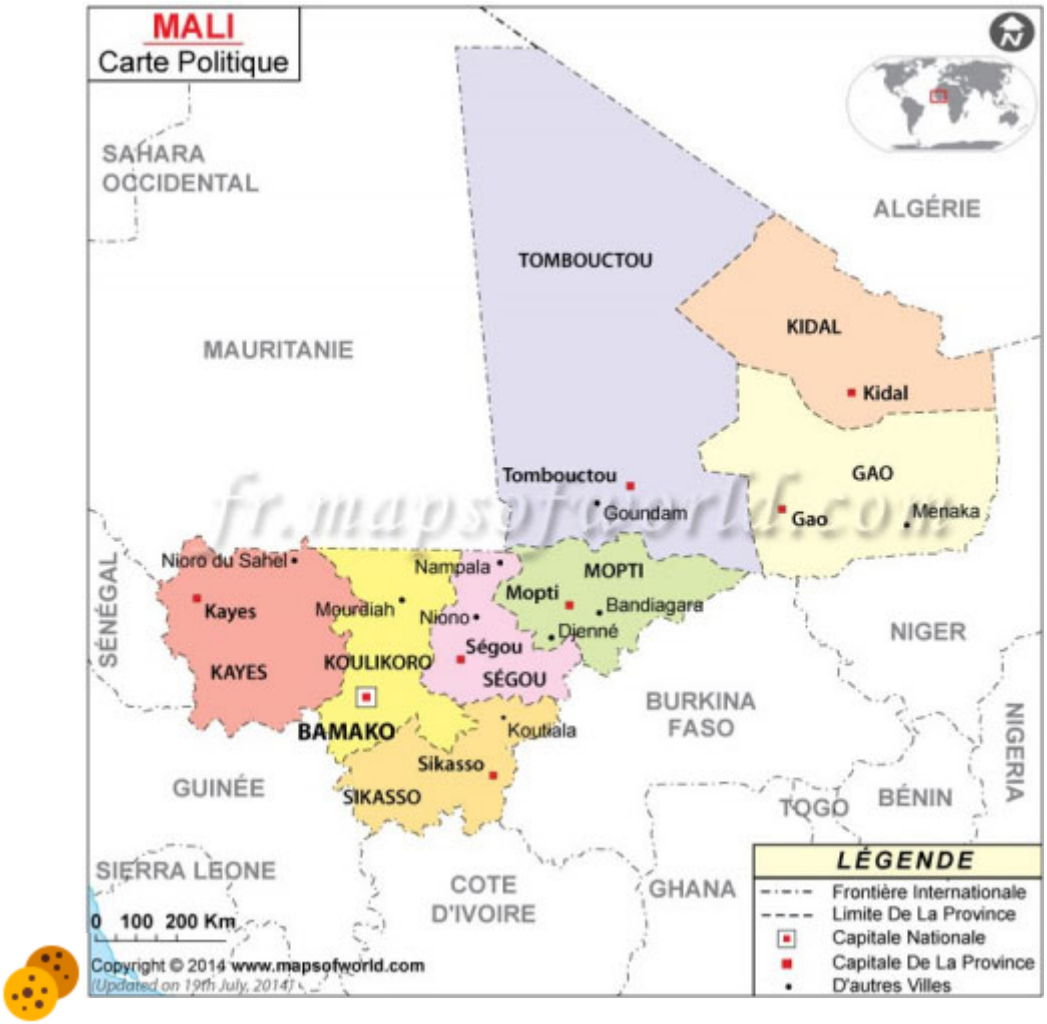
4 Ce cadre théorique se distingue de ceux mobilisés par les « théories » de la transition nutritionnelle qui, soit lient la transformation de la structure de la ration nutritionnelle au développement économique à partir de données macro-économiques (Drewnowski & Popkin 1997), soit mettent l'accent sur les étapes du changement nutritionnel plus ou moins en ligne avec le modèle de la transition épidémiologique (Popkin 1993 ; Delisle 2012 ; Poulain 2013)[1]. La première perspective travaillant sur des moyennes nationales permet des analyses comparatives, mais présente peu d'intérêt dans notre contexte, au-delà de quelques extrapolations susceptibles d'aider à la formulation d'hypothèses. La seconde, parce qu'elle s'étire sur des échelles temporelles longues (sur quatre ou cinq générations) se révèle peu mobilisable dans le cadre de cette recherche qui concerne un contexte dans lequel les mutations se sont opérées sur une ou deux générations. Notre focale se porte donc sur la transformation des systèmes de représentations sociales des Bamakois relatives à l'alimentation, sur leurs craintes, leurs perceptions du « bien manger » ainsi que leurs aspirations en matière d'alimentation. L'approche en termes d'aspirations s'inscrit dans le prolongement des travaux de Paul-Henry Chombart de Lauwe, qui différencie les besoins, « éléments extérieurs indispensables soit au fonctionnement d'un organisme, comme la nourriture, soit à la vie sociale », des aspirations lesquelles s'adossent à des représentations de la société et poussent les individus « à passer à un état jugé par lui supérieur » (1971 : 15-16). Le rapport aux nourritures peut ainsi être sous-tendu par le besoin, celui de se nourrir, ou celui d'être en relation, mais il peut aussi traduire d'autres dynamiques porteuses de distinction. Les aspirations sont des forces par lesquelles les changements sociaux peuvent ou non s'enclencher, elles peuvent avoir une action de « moteur ou frein dans le changement de la structure sociale » (Chombart de Lauwe 1964 : 181) et peuvent aboutir à la formation de modèles nouveaux (1964 : 186). Balandier (1971) suggérait d'accéder aux mutations qui accompagnent la modernité par l'imaginaire et les représentations. Il invitait ainsi à repérer, à côté des forces externes à la société, les dynamiques internes potentiellement génératrices de transformations plus profondes. Nous avons cherché à capter les perceptions et les aspirations des Malien-ne-s urbains vis-à-vis de leur alimentation, sans lecture normative (associée par exemple à des critères de type nutritionnels) mais plutôt en les appréhendant comme des voies d'accès à des dynamiques sociales internes, celles que Balandier appelle les « dynamiques du dedans » (ibid. : 11). Dans un contexte de transition alimentaire attestée par différents observateurs, nous nous sommes plutôt intéressés à la façon dont les imaginaires urbains sur l'alimentation et à travers eux, les modèles, se déploient entre les besoins et les aspirations, entre les craintes liées au manque et celles relatives au plaisir individuel ou encore à la santé (Maire *et al.* 2002 ; Bouzitou 2009 ; Delisle 2012).

5 Le modèle alimentaire bamakois s'organise selon différentes études autour de trois repas quotidiens nommés *suman*, et de consommations hors repas, intervenant le matin ou l'après-midi, désignées localement sous le terme de *négélafen* (littéralement « choses du désir ») (Dumestre 1996 ; Bricas et Akindès 2012). Nous les avons repérées dans notre enquête, sous forme d'aliments sucrés (ex. beignets, gâteaux) ou salés (ex. sandwiches, chips, arachides), avec une fréquence plus grande

en zone rurale (83%) qu'urbaine (67,4%) et davantage chez les hommes que les femmes. Il existe aussi à Kayes comme à Bamako (voir carte du Mali ci-dessous), des aliments pris l'après-midi, appelés localement « goûter » et qui s'organisent sous la forme d'un petit repas composé de céréales ou de graines accompagnées de sauce et parfois de viande ou de poisson. La littérature ne faisant pas mention de ce type de consommation dans les modèles alimentaires locaux, il pourrait s'agir d'une pratique plus récente à l'époque de l'enquête (2013). Une autre prise alimentaire, appelée *dizeurni* (ou *dizerni*), distincte des trois principaux repas quotidiens est signalée par certains observateurs, prise autour de dix heures, composée souvent de pain consommé seul ou avec autre chose (ex. sauce, friture, mayonnaise, fromage), ou encore de céréales ou de racines, accompagnées d'une sauce à la viande ou au poisson (Dumestre, 1996 ; Lebrun 2013). Nous avons noté que sa consommation était plus fréquente dans la région de Kayes (54%), surtout chez les hommes (travailleurs agricoles et ouvriers) qu'à Bamako (18%).

6 Nos analyses se sont appuyées sur des données empiriques collectées entre 2012 et 2013 à Bamako, auprès de 310 femmes et hommes âgés d'entre 18 et 70 ans, de différents niveaux socio-économiques[2]. Après avoir présenté l'échantillon et l'approche méthodologique, nous analyserons les résultats en trois temps. Tout d'abord, nous étudierons les craintes face à l'alimentation et notamment, la peur du manque et de la faim. Puis, nous nous intéresserons aux représentations du « bien manger » et à ses transformations ; en regardant comment la valeur santé prend une place significative, à côté de la quantité et de la recherche de la satiété. Enfin, et bien qu'elles soient déjà appréhendées dans les précédentes étapes, nous nous concentrerons sur les aspirations en matière d'alimentation, à travers les changements souhaités et les attentes relatives à la nourriture.

Carte du Mali



La population étudiée et l'approche méthodologique

7 La méthodologie générale combine une phase qualitative exploratoire avec 17 entretiens individuels approfondis ainsi qu'un focus group réalisés à Bamako et une enquête par questionnaire sur les pratiques et les représentations alimentaires. L'enquête quantitative dont nous mobiliserons ici les données a été menée en face à face, sur la base d'un questionnaire en deux langues (Français, Soninké)[3]. Le questionnaire compte un grand nombre de questions ouvertes, centrées sur les représentations sociales des Bamakois relatives à l'alimentation. Nous présenterons les questions et consignes d'administration au fil de l'analyse, sous la forme de notes.

8 L'échantillonnage a été établi en collaboration avec les services nationaux de statistiques en utilisant les quotas suivants : degré d'urbanisation[4], l'âge et le sexe. Les enquêteurs et enquêtrices étaient de nationalité malienne, bilingues (Français-Soninké) et formés aux spécificités de l'enquête en sociologie de l'alimentation. L'échantillon compte 310 personnes, majoritairement d'origine Soninké, dont 51,6% de femmes et 48,4% d'hommes, âgées de 18 à 70 ans. L'âge moyen est de 38,7 ans et 53,4% des personnes enquêtées ont moins de 40 ans[5]. Le niveau de vie ne faisait pas partie des quotas d'échantillonnage. Mais un indicateur proxys de niveaux de vie a été construit qui comprend à minima le type de logement, l'activité du chef de ménage, les revenus du foyer[6]. Il a été utilisé en terciles, (1/3 de niveau « Bas » milieux défavorisés, en difficultés matérielles, 1/3 de niveau « Moyen » (ou intermédiaire) et 1/3 de catégorie « Elevée » (population plus aisée). Sans prétendre à la représentativité, nous mentionnerons à titre indicatif les corrélations significatives, ou leur absence, avec le niveau de vie des individus. L'approche statistique est avant tout descriptive[7].

La peur de manquer…

9 Dans un article publié en 1996, Gérard Dumestre rappelle que, pour les Maliens, « la certitude de manger n'est pas garantie pour chacun et chaque jour et (que) la présence de la nourriture est quasi obsessionnelle ». Il souligne que « la faim, et plus encore la peur de la faim (sont) encore des réalités présentes et pesantes » et que ceci est vrai aussi bien à Bamako comme ailleurs dans le pays (ibid. : 688-689). Moussa Touré (2011) ainsi que Richard Marcoux et ses coauteurs (1995) décrivent les difficultés souvent liées au chômage ou au sous-emploi et leurs impacts sur l'alimentation et l'état de santé des populations. Un rapport de 2008 fait état des situations de dénuement et de la peur de la faim au quotidien, de certains Bamakois (Janin *et al.* 2008). Alain Marie décrit dans ce même document les expériences et le vécu des populations en survie : « la faim et la pauvreté, le manque de nourriture et le manque d'argent, la cherté des prix et l'ordonnance impossible à payer, le chômage et l'absence de travail, l'égoïsme des riches et l'indifférence de l'État, l'incertitude de chaque jour, la peur du lendemain et l'absence d'espoir… » (2008 : 107).

10 Les réponses à notre question relative aux craintes concernant l'alimentation[8] confirment la persistance de la peur de manquer de nourriture à travers des propos tels que « ne pas avoir assez à manger », « manquer de nourriture », « ne pas avoir suffisamment ». Ce type de réponses concerne 51,9% des individus, avec une surreprésentation des populations ayant un niveau de vie moyen. Elles confirment le fait que la peur du manque est toujours présente dans les modèles alimentaires de nombreux Bamakois, déterminant probablement en partie leurs attentes et leurs aspirations. La surreprésentation des populations de niveau de vie intermédiaire peut indiquer une forte intériorisation de ce risque, de cette incertitude face au manque

qui bien souvent perdure alors que l'accès à l'alimentation s'améliore au sein de certaines catégories sociales (Tibère et Poulain 2019). Il est possible que cette peur du manque soit pour certains individus un moteur sur le plan social. Dans son analyse des classes moyennes africaines, et tout en soulignant à la fois les spécificités et la diversité des situations, Clélie Nallet (2015) précise que les classes moyennes africaines sont pour la plupart « dans des situations 'tendues', parfois précaires et (qu') elles usent de toutes les stratégies et de toute leur énergie pour sécuriser leur position » (ibid. : 6). Selon l'auteure, elles « s'auto-définissent souvent comme (…) 'ni riches ni pauvres' » (2015 : 4). Elles perçoivent les premiers comme une classe occidentalisée consumériste s'opposant à leurs pratiques de frugalité et d'économie. Et elles se distinguent des seconds parce qu'elles considèrent que, contrairement à eux, elles ont atteint une certaine autonomie (moins de recours à l'entraide familiale par exemple) et mangent à leur faim. Nallet (2015) précise que ce rapport à la nourriture est un critère essentiel mis en avant dans les interviews pour se définir comme classe moyenne.

11 À côté de la peur de manquer, les craintes concernent l'empoisonnement et l'intoxication alimentaire (16,4%). Ces peurs sont davantage évoquées par les individus des milieux défavorisés et ceux des catégories aisées. Elles sont associées à la malveillance, à la malhonnêteté de certains vendeurs et à la consommation d'aliments impropres sur le plan sanitaire, achetés dans la rue ou provenant plus largement de l'extérieur. On repère ici les cadres matériels et sociaux dans lesquels la confiance dans l'alimentation se construit, dans les interactions entre les mangeurs et leurs fournisseurs. Dans un article sur l'alimentation dans les villes africaines, Nicolas Bricas et Francis Akindès (2012 : 28) pointent que « la consommation de rue ou dans les petits restaurants populaires est ambivalente ». Tout en étant appréciée, « elle est considérée anormale voire dangereuse, compte tenu de la suspicion qui règne sur les vendeuses d'aliments de rue. Celles-ci étant soupçonnées de sacrifier volontiers la qualité des aliments et leur salubrité au profit du gain ». À Bamako, où l'alimentation de rue est au cœur des modes de consommation, ces aspects structurent la filière du manger dans ses dimensions techniques, économiques et symboliques (Corbeau 2002). C'est dans ce cadre que le mangeur construit la confiance et opère des arbitrages entre la satisfaction des besoins vitaux et les risques sanitaires qu'elle implique. Plusieurs auteurs ont signalé l'importance de ce contexte d'incertitude en matière de lieux d'achats dans la rue dans la construction des décisions des Bamakois. Ils ont souligné le fait que, face au risque, ces derniers procédaient par essai-erreur et élaboraient des catégories autour de l'apparence des aliments, et limitaient leurs achats à certains types de préparations ou de produits pour lesquels les dangers leurs semblaient limités, tels que les oranges ou les crèmes glacées (Ag Bendech *et al.* 2000 : 49-50).

12 La perception des risques sanitaires implique également des arbitrages avec la recherche du plaisir alimentaire. Dans une analyse sur la consommation de l'*attiéké-garba,* en contexte urbain ivoirien, Gisèle Sédia et ses coauteurs (2020) pointent le fait que, dans les milieux populaires, le plaisir gustatif, la recherche de la satiété et de la convivialité l'emportent sur la diététique et l'hygiène dans l'appréciation et les choix des lieux de restauration[9]. Ils montrent aussi comment une distinction entre les classes moyennes et populaires s'opère autour du niveau d'hygiène des lieux de consommation de ce même plat emblématique (l'*attiéké-garba*).

… mais pour certains, la peur de « devenir obèse »

À cette même question sur les craintes relatives à l'alimentation, 10% des individus ont déclaré avoir peur de « devenir obèses », avec une légère surreprésentation des

populations aisées dans ce cas. Ces données rendent compte de la situation décrite en termes de « double fardeau » que connaissent de nombreuses villes d'Afrique de l'Ouest dans laquelle cohabitent « maigreur », « surpoids » et obésité, parfois au sein d'une même famille (Delisle *et al.* 2011).

14 La peur de « devenir obèse » traduit aussi une transformation des représentations relatives à la corpulence, avec l'émergence de nouveaux rapports à la beauté et au corps sain. Charles-Édouard De Suremain et Élodie Razy (2008 : 156) notaient qu'à Bamako « l'état du corps exprime sans ambiguïté la pauvreté de l'individu et, par extension, les incidences du 'bien manger' et du 'mal manger' ». Et d'ajouter « tant pour les hommes que pour les femmes, avoir de l'embonpoint (on dit être « gros » ou « gras ») – c'est-à-dire jouir d'une répartition harmonieuse des rondeurs sur l'ensemble du corps – est important, mais ne constitue pas un critère esthétique ou un signe de bonne santé essentiel » (2008 : 257).

15 Michele Holdsworth (2012) a mis en évidence ce glissement dans les rapports au corps de la valorisation traditionnelle des corps « gros » à celle des corpulences moins fortes et ceci aussi bien pour le Maroc que pour le Mali. Dans notre étude, une question[10] testait la relation entre le fait d'être gros et la santé. Plus de 59% des Bamakois se déclarent en désaccord avec l'idée qu'être « gros est un signe de bonne santé ». Parmi eux, le tercile supérieur c'est à dire les catégories sociales les plus aisées sont surreprésentées alors qu'au sein des 24,6% qui sont d'accord, on note une surreprésentation du tercile inférieur, c'est-à-dire des individus les plus pauvres[11].

16 La dévalorisation des corpulences fortes s'opère dans les classes aisées tandis que le modèle corporel « gros » continue à être vu positivement dans le bas de l'échelle sociale. Cette transformation s'inscrit dans des mouvements déjà mis au jour pour les sociétés en développement (De Garine et Pollock 1995 ; Poulain 2000, 2009). En ce qui concerne les Bamakois, en 2012-2013, le processus est en cours et l'on se trouve en situation intermédiaire, en transition. C'est ainsi que lorsque nous demandions aux individus interrogés de choisir entre les associations : « Être gros/aisance, réussite », « Être gros/honte », « Aisance, réussite/honte », 38% associent toujours le fait d'être gros à l'aisance et à la réussite sociale et 27,9% à un sentiment de honte[12]. La valorisation de la corpulence forte est donc bien toujours présente, mais ne fait plus l'unanimité. Être gros est, pour certains, négativement perçu, même si cela s'accompagne de réussite sociale. À un renversement de valorisation, s'ajoute ici le poids de la stigmatisation.

17 Quelles que soient les formes de corpulences valorisées, il convient de prendre la mesure que le lien entre santé et alimentation est toujours en arrière-plan. Selon les contextes, les rondeurs et les formes peuvent attester de la bonne santé comme de la maladie. Il en est de même de la minceur qui peut être vue comme un signe de maladie ou apparaître comme saine et désirable.

18 De Suremain et Razy (2008 : 157) l'illustrent ainsi : « le corps qui se porte bien est surtout qualifié d'« éclatant », de « brillant », de « luisant » ». Les veines apparentes constituent un autre marqueur de pauvreté ou d'aisance : « si tu es bien rassasié, bien nourri, les veines vont disparaître ». Il existe une abondante littérature qui documente la vision positive des corps bien en chair dans le monde africain (De Garine et Pollock 1995 ; Holdsworth 2014), à l'instar de cette Chanson de Rhodésie du nord rapportée par Hortense Powdermaker (1960), dans laquelle un homme s'adresse en ces termes à son aimée : « Ma toute belle viens, allons à la ville ; si tu vis avec moi, ma mie, tu deviendras plantureuse ». Néanmoins, au moment de l'enquête, les « gagnantes » de l'urbanisation ne se rêvent plus plantureuses mais minces. Voyons maintenant comment ces transformations s'accompagnent de mutations dans les conceptions du « bien manger », en nous intéressant à l'importance accordée aux quantités.

Le « bien manger » : la santé… oui mais la quantité toujours

19 « Qu'est-ce que pour vous bien manger ? ». Cette question est régulièrement posée dans les enquêtes sociologiques sur l'alimentation depuis plusieurs années en France ou ailleurs (Lahlou 1995 ; Poulain et Tibère 2002 ; Fischler et Masson 2008 ; Serra-Mallol 2008 ; Mathe *et al.* 2014 ; Macia *et al.* 2020). Elle permet d'accéder aux valeurs qui structurent nos rapports à l'alimentation et aux normes sociales qui l'encadrent. Les réponses diffèrent d'un pays à l'autre et dans une même société, elles varient selon l'âge, le genre, le milieu social voire la région d'origine et elles évoluent avec le temps.

20 En 1996, Dumestre soulignait le fait que « bien manger » à Bamako, à Ségou, mais aussi en zone rurale, c'est avant tout « manger beaucoup ». Dans la population concernée par notre enquête où une part importante d'individus est originaire du monde rural, on peut s'attendre à une valorisation de la quantité, de la satiété. Plus récemment, De Suremain et Razy (2008 : 155) rappelaient que les termes bambara « *afara* et *dunkafa* sont employés pour dire que l'on a « bien mangé » (…) et expriment le fait d'« être rassasié », de « manger à sa faim », d'« être plein » ou encore d'« être bien » ». Les discours sur le « bien manger » éclairent sur les normes sociales, ce qu'il est « bien » de faire et dans une certaine mesure aussi, sur les aspirations (Fischler et Masson 2009 ; Mathe *et al.* 2014). Dans les contextes marqués par la pénurie, au passé ou au présent, et où la transition alimentaire est en cours, on repère souvent la coexistence de modèles valorisant la quantité et la satiété avec d'autres orientés sur la santé, l'univers nutritionnel ou encore l'idée « d'équilibre alimentaire ». Cette coexistence peut s'observer entre des groupes sociaux différents mais aussi au sein d'une même population. Laurence Tibère et Jean-Pierre Poulain (2020) ont ainsi montré comment dans certaines sociétés françaises d'outre-mer, les décalages dans les formes de repas entre semaine et week-end ou entre les normes et les pratiques de repas reflétaient ces tendances. Pour Balandier (1971 : 29), ces situations anomiques, qualifient les périodes de transition et sont révélatrices de mutations en cours. Certains auteurs considèrent les formes plus récentes de valorisation de la santé au sein des populations urbaines d'Afrique de l'Ouest, en particulier celles des classes les plus éduquées et aisées, comme l'un des marqueurs de la transition alimentaire. Ainsi, Hélène Delisle y voit le résultat d'une exposition plus forte de ces populations à l'influence des médias et à celle du monde médical et paramédical (Delisle 1990, 2012). Jean-Pierre Poulain (2013) ou encore Julie Leport (2017) associe ce phénomène à la modernité alimentaire et à des mouvements qui lui sont concomitants tels que la « nutritionnalisation ».

21 L'analyse des réponses à la question ouverte « qu'est-ce que pour vous bien manger ? » donnent à voir la montée en charge de la santé au sein de la population rencontrée à Bamako. Mais les références à la quantité sont encore très présentes. En effet, des verbatim tels que « manger équilibré », « manger léger », « manger ce qui est bon pour la santé », jusqu'à parfois la reprise de slogans nutritionnels comme « manger moins gras et moins sucré », représentent plus de 39% des individus. Ces tendances prennent place dans un contexte dans lequel la montée du diabète au Mali se traduit par certaines injonctions de la part des institutions et acteurs de santé publique, à changer les comportements, notamment à réduire les produits sucrés, à « équilibrer » l'alimentation (Gobatto et Tijou-Traore, 2011). L'importance de la santé se retrouve également dans les raisons qui justifient l'éviction ou la réduction de la consommation de certains aliments. Plus de la moitié des répondants évoquent sur ce point la santé (53,4%), à côté du goût personnel (32,6%) exprimé dans des réponses telles que « parce que je mange ce qui (me) plaît », « ce que (je) choisis », « ce qui (me) fait plaisir », tandis que les interdits religieux ne sont évoqués seulement que par 7,9%[13]. La valeur santé apparaît également dans les réponses

relatives aux attentes face à l'alimentation, avec 30,3% des individus répondant : « être en bonne santé »[14]. Cependant à côté de ces aspirations à une alimentation saine, la question de la quantité est toujours présente avec, toutefois, deux registres sur ce plan : le premier est individuel (27,7 %), alors que le second est exprimé sur le mode collectif (15,5%).

22 Dans le premier cas, les aspirations s'expriment en termes de « se remplir le ventre », « avoir le ventre plein » (18%), de « manger beaucoup », « manger en quantité suffisante » (9,7%). On note une légère surreprésentation des catégories ayant un faible niveau de vie. Cette valorisation de la fonction nourricière de l'alimentation se décline aussi à travers son rôle de « carburant » « pour la force de travail », « le corps du travailleur » (14,2%). Le second registre pose la réponse au niveau des besoins du groupe, du collectif (15,5%), à travers des formulations comme assez de « nourriture pour le groupe », de « provisions pour la famille », « pourvoir aux besoins de la famille », « avoir suffisamment pour tous », « fournir ce qu'il faut à tous ».

23 Avec la montée des préoccupations sanitaires, d'un modèle d'esthétique corporelle de minceur, avec l'individualisation du rapport à l'alimentation, pour une partie de la population, on constate que la « modernisation » de l'alimentation est en route. Cependant, l'importance de la quantité et le rôle nourricier de l'alimentation restent au cœur des préoccupations de plus de la moitié des habitants de Bamako. Face à la crainte du manque, deux attitudes se repèrent : l'une appréhende la question de façon individualisée alors que l'autre est conçue de manière collective.

Manger certains aliments, plus et plus souvent

24 L'enquête comportait des questions relatives à la satisfaction globale face à l'alimentation[15]. Les individus se déclarant « satisfaits » ou « très satisfaits » représentent 87,7% de l'échantillon alors que ceux qui se disent « insatisfaits » ou « moyennement satisfaits » ne sont que 12,3%. Les insatisfactions portent principalement sur la quantité, la variété et le manque de moyens matériels. Le niveau élevé de réponses positives appelle plusieurs remarques. La première concerne les critères mêmes de la satisfaction alimentaire. Sur ce point, il est montré que la satisfaction alimentaire ressentie à Bamako n'est pas toujours corrélée avec le niveau d'insécurité alimentaire et qu'elle est associée en revanche aux perceptions du plaisir alimentaire et au goût, en plus d'autres dimensions comme la satiété et la convivialité (Lebrun 2013). La seconde remarque porte sur le fait que la pudeur et la retenue par rapport au manque et à l'insatisfaction sont de mise dans le contexte Bamakois : « Réclamer ou manifester son mécontentement à propos de la nourriture est généralement perçu comme un signe de mauvaise éducation (...) que parler de sa situation de pauvreté (...) n'est pas un comportement habituel » (De Suremain & Razy 2008 : 291).

25 Enfin nous nous sommes intéressés aux dynamiques des aspirations, c'est-à-dire aux « changements souhaités si les moyens le permettaient »[16]. Ceux qui déclarent ne vouloir changer leur alimentation sont 17,5%. Ils sont surreprésentés dans le tercile des plus aisées. Parmi ceux qui voudraient changer quelque chose, 41,9% émettent le souhait de manger « plus souvent » ou « plus » de certains aliments, principalement de la « viande » et du « poisson », certains « fruits » et « légumes » et des « aliments chers ». À côté de ces aspirations relatives à certaines catégories d'aliments moins accessibles, 19,7% des Bamakois interrogés évoquent une « meilleure qualité nutritionnelle » et 10% expriment le souhait d'une alimentation « plus selon leur (mon) goût », « pour se (me) faire plaisir » (sans lien statistique significatif avec le niveau de vie).

26 Nous évoquions plus haut la tendance à la valorisation des goûts individuels (32,6%), à travers des propos tels que « je mange ce qui (me) plaît », « ce que (je) choisis », « ce qui (me) fait plaisir » pour justifier certaines décisions alimentaires. Il convient ici de ne pas interpréter ces formes d'individualisation comme le seul fait de la modernisation des modes de vie. Les plaisirs alimentaires individuels ont une place dans la culture alimentaire malienne. Dumestre (1996) explique par exemple la distinction entre nourritures *suman* et *négélafen* au Mali. Les premières sont sommaires, frugales, collectives et régulières alors que les secondes sont délectables, individuelles et plus occasionnelles. Les premières sont ce qui nourrit la faim, le besoin, tandis que les secondes nourrissent le désir de manger, la faim « de qualité » et de plaisir individuel. Enfin, les nourritures *suman* sont ancrées dans le « non choisi » et relèvent de formes de socialités contraintes. Au contraire, les *négélafen* sont le fruit de choix individuels et, lorsqu'elles sont partagées, d'une commensalité choisie à laquelle répond tout particulièrement la restauration de rue. Mohamed Ag Bendech et ses coauteurs (1998) soulignaient que le recours des Bamakois à l'alimentation de rue se justifiait par des contraintes pratiques liées à l'activité professionnelle (telles que le manque de temps pour rentrer au domicile, la proximité du lieu de travail, l'absence de transport en commun), ou l'insuffisance alimentaire au domicile, mais aussi la recherche d'un complément alimentaire individualisé (solide ou liquide) davantage inséré dans une aspiration hédonique personnelle (ibid. : 49-50). Tout en évoquant, eux aussi, ces dynamiques par lesquelles viande grillée, fruits, friandises, autres boissons deviennent individuellement accessibles, Bricas et Akindès (2012 : 28) pointent le fait que c'est également une façon d'échapper aux socialités contraintes et au contrôle social de la famille qui résulte de la mise en commun des ressources économiques dans les foyers étendus.

27 Enfin, dans notre enquête, une question concernait leurs visions de « l'alimentation en ville » par contraste avec le fait de manger en zone rurale[17]. Il s'agissait de voir comment était perçue la diversité liée à l'offre plus large que dans les zones rurales et aux influences de l'origine des populations (Macia *et al.* 2020). Il ressort que pour les Bamakois, « manger en ville » est d'abord associé à la liberté de « choix » et à la disponibilité (18,1%). Certains mentionnent explicitement des catégories d'aliments que nous avons regroupés dans le type *négélafen* (19%) qui renvoient à des réponses telles que, avoir plus de « petites choses à manger », plus de « grignotage », et plus de « *négélafen* » cités comme tels. Enfin l'idée que l'alimentation en ville a plus de « goût » et les « saveurs y sont meilleures » (15,5%) complète les représentations mentales. Cela vient en partie expliquer le niveau très élevé de satisfaction à l'égard de l'alimentation évoqué précédemment.

Conclusion

28 Chombart de Lauwe (1971 : 178) rappelait que les mutations dans les systèmes de valeurs et les aspirations qui souvent les accompagnent sont au cœur des transformations sociales. En l'absence de données de comparaison, notre ambition n'était pas tant d'étudier les mutations dans les aspirations relatives à l'alimentation que d'en proposer un panorama à un instant donné, en les mettant en perspective avec des données de la littérature lorsque cela était possible. L'analyse des craintes, des attentes et des aspirations des Bamakois-e-s relatives à la nourriture reflète l'hétérogénéité des niveaux de vie et des situations sociales dans la capitale. Le souhait de manger plus ou plus souvent de certains groupes d'aliments, la référence aux goûts individuels et aux choix personnels, la recherche de variété, ou encore la valorisation de la santé ou la crainte de l'obésité dans certaines catégories sociales cohabitent avec la faim et la peur de ne pas avoir assez à manger. Chombart de Lauwe (1964 : 181) ajoutait que les aspirations sociales avaient un rôle moteur « dans

certaines conditions favorables de vie matérielle et de milieu social ». Il semble que la peur du manque n'est pas qu'une trace de pénuries passées, mais bien souvent le reflet d'une réalité quotidienne à Bamako et que beaucoup reste à faire sur ce plan. En dépit de ce constat, l'analyse des attentes et aspirations relatives à l'alimentation offre des pistes pour une réflexion sur le statut des classes moyennes africaines, à propos desquelles Nallet (2015 : 30) pointe les tensions « entre réalités du présent et aspirations, entre ressources limitées et projection dans la recherche d'un confort stabilisé », dans les pratiques de consommation. L'entrée par les aspirations, notamment dans une approche diachronique, pourrait apporter un éclairage complémentaire sur ces catégories de population et leur évolution en contexte urbain mais aussi sur leur diversité, leurs spécificités ainsi que les difficultés et les désirs qui les animent. Enfin, elle offre un accès à l'espace social urbain, avec ses forces créatrices, ses contradictions mais aussi, pour reprendre les mots de Catherine Coquery-Vidrovitch (2006 : 5) ses « peurs, ses obsessions, ses besoins, ses désirs et (ses) espoirs ».

29 Les données collectées en 2013 mettent en évidence un processus de transition alimentaire en cours avec, pour un gros tiers de l'échantillon étudié, une importance croissante accordée à la santé, à une esthétique de minceur et une plus forte individualisation. Les deux autres tiers sont quant à eux plus concernés par la « quantité », par le « manger à sa faim », non que l'expérience quotidienne soit toujours celle du manque, mais qu'elle est toujours bien présente dans les esprits et organisent clairement le rapport à l'alimentation. Pour tous, la ville est synonyme de disponibilité alimentaire, de liberté de choix, de nourriture savoureuse et de possibilité d'échapper à la quotidienneté des socialités alimentaires contraintes grâce à la nourriture de rue et cela même si des questions sur sa qualité se posent. Pour beaucoup, le lien entre alimentation et santé s'affiche comme une préoccupation, même si elle se réduit parfois à la reprise des mots d'ordre des politiques de santé publique. Il s'agit bien de la diffusion du processus de nutritionnalisation (une approche genrée serait sans doute un prolongement intéressant à ce travail); c'est à dire de la diffusion d'une vulgate sanitaire pointant le lien entre alimentation, santé et pathologies au premier rang desquelles se trouve l'obésité. L'expression de ces valeurs cohabite avec l'affirmation de l'importance de la quantité, mais aussi du goût, des saveurs et de formes de convivialité plus hédoniques.

30 Enfin, on constate que les mutations liées à l'urbanisation au Mali s'inscrivent dans un arrière-plan culturel qui distingue deux « mondes » alimentaires. Dans le premier, le rapport à l'alimentation est contraint et collectif. Il s'agit de la nourriture du quotidien, bien souvent celle du manque qui suppose la solidarité des membres du groupe, pour la production, l'acquisition, la mise en commun des ressources et impose un contrôle social pour la consommation. Il met en valeur les aliments qui nourrissent et rassasient. Dans le second, le rapport à l'alimentation est plus individualisé, plus hédonique. Il est un peu le contrepoint du précédent, il cherche à échapper aux socialités contraintes et affiche la volonté de choix individuels, mettant l'accent sur les aliments plus riches ou d'exception et sur des socialités choisies. C'est dans ce contexte que se déploient les phénomènes liés à la transition alimentaire (urbanisation, diminution de la taille des ménages, monétarisation du rapport à l'alimentation, diffusion des rationalités nutritionnelles) et les transformations des représentations et des aspirations qui leur sont associées. Elles prennent ainsi au Mali une configuration singulière, donnant ainsi à voir une signature particulière de la transition alimentaire dans ce pays.

31 Dix années se sont écoulées depuis la réalisation de cette enquête. Les filières alimentaires se diversifient en même temps qu'elles s'allongent, aussi bien en milieux urbain que rural, avec une demande plus forte en produits frais mais aussi en produits agro-transformés. Sur le plan de la sécurité sanitaire, certains observateurs alertent plus fortement sur la qualité hygiénique des nourritures, en particulier celles vendues dans les rues. Par ailleurs, le fait que cette transition s'opère aujourd'hui

dans un contexte d'instabilité politique plus important qu'à l'époque de l'enquête accentue dans certaines zones, les problèmes relatifs à la disponibilité des nourritures. Et si la crise sanitaire du COVID-19, de même que le conflit ukrainien en 2022 ont mis en lumière certaines dépendances par rapport à l'extérieur, ils ont aussi conduit le Mali à chercher à développer et exploiter davantage ses ressources alimentaires.

UNITED NATIONS. 2018. Department of Economic and Social Affairs, Population Dynamics. *World Urbanization Prospects: The 2018 Revision*. Online Edition.

Bibliography

AG BENDECH M., CHAULIAC M., GERBOUIN REROLLE P., KANTE N. et MALVY D.J.M. 2000. « Les enjeux de la consommation alimentaire en milieu urbain à Bamako », *Santé publique* 12(1) : 45-63.

AG BENDECH M., CHAULIAC M. et MALVY D. 1998. « Alimentation de rue, mutations urbaines et différenciations sociales à Bamako (Mali) ». *Sciences sociales et santé* 16(2) : 33-59.

BALANDIER G. 1971. *Sens et puissance*. Paris : PUF.
DOI : 10.3917/puf.balan.2004.01

BESSIERE J., POULAIN J.P, TIBERE L. 2013. « L'alimentation au cœur du voyage, le rôle du tourisme dans la valorisation des patrimoines alimentaires locaux ». *Mondes du tourisme*, Tourisme et recherche :71-82

BOUZITOU G. 2009. *Transition nutritionnelle et facteurs de risque de maladies cardiovasculaires au Bénin. Étude dans la ville secondaire de Ouidah et sa périphérie rurale*. Thèse de doctorat en nutrition. Montréal : Université de Montréal.

BRICAS N. et AKINDES F. 2012. « Afrique de l'Ouest », in J.-P. Poulain (dir.) *Dictionnaire des cultures alimentaires* : 21-30. Paris : PUF.

CALANDRE N. et RIBERT E. 2010. Les pratiques alimentaires d'hommes ouest-africains vivant en Île-de-France. Entre perpétuation de la culture alimentaire d'origine et aspiration à la modernité, *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires* (1286-1287) : 162-173.

CHOMBART DE LAUWE P.-H. 1964. « Aspirations, images guides et transformations sociales ». *Revue française de sociologie* 5(2) : 180-192.

CHOMBART DE LAUWE P.-H. 1971. *Pour une sociologie des aspirations. Éléments pour des perspectives nouvelles en Sciences Humaines*. Paris : Denoël.

COQUERY-VIDROVITCH C. 2006. « De la ville en Afrique noire ». Paris : Éditions de l'EHESS (Annales Histoire, *Sciences sociales* 2006/5).

CORBEAU J-P. 2002. *Penser l'Alimentation. Entre imaginaire et rationalité*. Toulouse : Ed. Privat.

DELISLE H. 1990. "Urban food consumption patterns in developing countries - some issues and challenges", rapport réalisé pour la FAO.

DELISLE H. 2012. « Transition nutritionnelle », in Poulain J.-P. (dir.), *Dictionnaire des cultures alimentaires* : 1449-1453. Paris : PUF.

DELISLE H., NTANDOU G, AGUEH V., SODJINOU R. et FAYOMI B. 2011. "Urbanisation, nutrition transition and cardiometabolic risk: the Benin Study", *British Journal of Nutrition* 107: 1534-1544.
DOI : 10.1017/S0007114511004661

DREWNOWSKI A. et POPKIN B.M. 1997. "The nutrition transition: new trends in the global diet", *Nutrition reviews* 55(2): 31-43.
DOI : 10.1111/j.1753-4887.1997.tb01593.x

DUMESTRE G. 1996. « De l'alimentation au Mali ». *Cahiers d'études africaines* 36(144) : 689-702.
DOI : 10.3406/cea.1996.1862

FAO 2009. *The state of food insecurity in the world, Economic crises, impacts and lessons learned*. Rome : Rapport.

FISCHLER C. et MASSON E. 2008. *Manger. Français, Européens et Américains face à l'alimentation*. Paris : Odile Jacob.

GARINE (de) I. & POLLOCK N. 1995. *Social aspects of obesity*. London: Gordon and Breach

Publishers.
DOI : 10.4324/9781315075853

GOBATTO I., TIJOU-TRAORE A. 2011. « Apprendre à « savoir y faire » avec le diabète au Mali. La « fabrique » locale de savoirs et de rôles professionnels et profanes », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2011/3 (Vol. 5, n° 3), p. 509-532. DOI : 10.3917/rac.014.0509. URL : https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2011-3-page-509.htm
DOI : 10.3917/rac.014.0509

HOLDSWORTH M., CALANDRE N., POULAIN J-P, FISCHLER C., SAEED H. et BRICAS N. 2014. "Perceptions of healthy weight of Malians and Moroccans living in different geographical environments", *European Journal of Public Health* (24): 254-255.

JANIN P., ARDITI C., BRICAS N., BERTOUT V., CROUZEL I., DELPEUCH F., DURY S., FOUILLEUX E., GUICHAOUA A., MARIE A., RAZY E., de SUREMAIN C.-E. 2008. *La lutte contre l'insécurité alimentaire au Mali. Dispositifs, discours, représentations et mises en scène : Rapport de fin d'Action Concertée Incitative collective (CIRAD/IEDES-Université de Paris I/IRD) de l'ANR "Acteurs stratégiques, cadres normatifs de l'action et régulations des politiques alimentaires au Sahel" NPP21 (2004-2008)* : 153-168. Montpellier : IRD.

LAHLOU S. 1995. Les représentations du bien manger, in Nicolas, François and Valceschini, Egizio (eds.) *Agro-alimentaire : une économie de la* qualité : 51-64. Paris : Economica.

LEBRUN M. 2013. *L'économie du bonheur face à l'insécurité nutritionnelle : des Maliens ruraux, urbains et migrants évaluent leur situation alimentaire*. Thèse de doctorat en Économie et gestion. Montpellier : Sup-Agro.

LEPORT J. 2017. *Dynamiques de changement des modèles alimentaires : le cas du poisson à Dakar*. Thèse de doctorat en sociologie. Toulouse : Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.

MACIA E., TIBERE L., KA A., SEKSIK P., FAYE B., BOËTSCH G. et DUBOZ P. 2020. « L'alimentation des Peuls du Sénégal », *Anthropology of food*, VARIA, mis en ligne le 03 juin 2021, consulté le 19 septembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/aof/11708
DOI : 10.4000/aof.11708

MAIRE B., LIORET S., GARTNER A. et DELPEUCH F. 2002. « Transition nutritionnelle et maladies chroniques non transmissibles liées à l'alimentation dans les pays en développement », *Cahiers Santé* 12 : 45-55.

MARCOUX R., KONATE K., KOUAME A., OUEDRAOGO D. et PICHE V. 1995. « Présentation de la recherche et de la méthodologie de l'enquête », in A.B. Diop. et P. Antoine (dir.) *La ville à guichets fermés ? Itinéraires, réseaux et insertion urbaine* : 27-37. Bondy : IFAN-ORSTOM.

MARIE A. 2008, « De la pauvreté à Bamako : une perspective anthropologique », in P. Janin, C. Arditi, E. Fouilleux, I. Crouzel. et A. Marie. 2008. *La lutte contre l'insécurité alimentaire au Mali. Dispositifs, discours, représentations et mises en scène* : Rapport de fin d'Action Concertée Incitative collective (CIRAD/IEDES-Université de Paris I/IRD) de l'ANR "Acteurs stratégiques, cadres normatifs de l'action et régulations des politiques alimentaires au Sahel" NPP21 (2004-2008). IRD : 105-152.

MATHE T., BELDAME D. et HEBEL P. 2014. *« Évolution des représentations sociales du bien manger »*, Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie, *Cahier de la recherche* (316) : pages à compléter.

MESPLE-SOMPS S., SELOD H., SPIELVOGEL G. et BLANKESPOOR B. 2014. « Urbanisation et croissance dans les villes du Mali ». In J. Brunet-Jailly, J. Charmes, Konaté (dir.), *Le Mali contemporain* : 545-580. Marseille : IRD Editions.

NALLET C. 2015. *Identifier les classes moyennes africaines : diversité, spécificités et pratiques de consommation sous contraints*. Notes de l'Ifri, Programme Afrique subsaharienne.

OUEDRAOGO F., PICHE V., KOUAME A., MARCOUX R. et KONATE M.K. 1995. « Problématique de l'insertion urbaine dans les villes africaines : le cas de Bamako », *L'insertion urbaine à Bamako* : 15-25. Paris : Karthala.

POPKIN B. M. 1993. "Nutrition Patterns and Transitions", *Population and Development Review* 19: 138-157.

POULAIN J.-P. 2002. Manger Aujourd'hui, Attitudes, normes et pratiques. Paris : Ed. Privat.

POULAIN J.-P. 2009, Sociologie de l'obésité, PUF, coll. « Sciences sociales et sociétés ».
DOI : 10.3917/puf.poula.2009.01

POULAIN J.-P. 2012. « Transition alimentaire et obésité », in J.-P. Poulain (dir.) *Dictionnaire des cultures alimentaires* : 1438-1449. Paris : PUF.

POULAIN J.-P. 2013. *Sociologies de l'alimentation*. Paris : PUF coll. Quadrige.
DOI : 10.3917/puf.poul.2013.01

POULAIN J.-P. Tibère L., 2000, « Mondialisation, métissage et créolisation alimentaire. De

l'intérêt du “laboratoire” réunionnais ». *Bastidiana*, 31-32, 225-242

POULAIN J.-P. et TIBERE L. 2002. « L’alimentation des jeunes seniors », in M. Ferry, E. Alix, *Nutrition de la personne* âgée : 267-279. Paris : Masson.
DOI : 10.1016/B978-2-294-71125-1.00047-6

POWDERMAKER H. 1960. “An anthropological approach to the problem of obesity”, *Bulletin of the New York Academy of Medicine* 36(5): 286.

SEDIA N.A.G, KONAN A.G. & AKINDES F. 2020. « *L’attiéké-garba*, « bon » à manger et à penser. Contestation des normes d’hygiène et distinction sociale en contexte urbain ivoirien », in Soula A., C. Yount-André, O. Lepiller & N. Bricas (dir.), *Manger en ville. Regards socio-anthropologiques d’Afrique, d’Amérique latine et d’Asie* : 57-69. Paris : Editions Quae.

SERRA-MALLOL C. 2008. « Bien manger, c’est manger beaucoup : comportements alimentaires et représentations corporelles à Tahiti, *Sciences sociales et Santé* 26(4) : 81-112.

SUREMAIN (de) C.-E. et RAZY E. 2008. « Qui ne dîne pas ne dort pas ! ». De l’insécurité à l’incertitude alimentaire à Bamako (Mali) », in P. Janin, C. Arditi, E. Fouilleux, I. Crouzel, A. Marie, Sandrine Null Dury, Vincent Bertout, Charles-Édouard de Suremain, Elodie Razy, *La lutte contre l’insécurité alimentaire au Mali. Dispositifs, discours, représentations et mises en scène : Rapport de fin d’Action Concertée Incitative collective (CIRAD/IEDES-Université de Paris I/IRD) de l’ANR ”Acteurs stratégiques, cadres normatifs de l’action et régulations des politiques alimentaires au Sahel” NPP21 (2004-2008*) : 153-168. Montpellier : IRD.

TIBERE L. et POULAIN J.-P. 2019. La « modernité alimentaire » dans les territoires français d’Outre-mer. *Cahiers de Nutrition et de Diététique*, 2019, 54 (5), pp.266-274. ⟨10.1016/j.cnd.2019.05.003⟩. ⟨hal-03276542⟩
DOI : 10.1016/j.cnd.2019.05.003

TIBERE L, POULAIN J.-P., BRICAS N., BOUMEGGOUTI D. & FISCHLER C. 2020. « Les repas des Marocains. Comparaison entre Casablanca et des communes rurales du Souss », *Anthropology of the Middle East* 15(2) : 136–151.

TOURE M. 2011. « Tensions et clivages entre normes et stratégies citadines », in I. Backouche, F. Ripoll & S. Tissot (dir.) *Dimension spatiale des inégalités. Regards croisés des sciences sociales* : 163-181. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Notes

1 La transition épidémiologique correspond au passage, sous l’influence du développement socio-économique et des transformations dans les modes de vie, d’une structure de mortalité à dominante infectieuse aggravée par la malnutrition à une structure de mortalité à dominante chronique (dont cardiovasculaire) et dégénérative.

2 Les données mobilisées dans cet article sont issues d’une enquête réalisée dans le cadre du projet de recherche "ALIMI" (La culture alimentaire à l'épreuve de la migration. Conséquences pour les politiques alimentaires), financée par l’ANR (ANR-08-ALIA-0003) entre 2011 et 2013. Cette recherche était coordonnée par Natacha Calandre (CNRS, Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IAAC) / Centre Edgar Morin) et Nicolas Bricas (Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (Cirad), Montpellier Interdisciplinary center on Sustainable Agri-food systems (MoISA)) et associait Claude Fischler (CNRS, IAAC / Centre Edgar Morin), Jean-Pierre Poulain et Laurence Tibère (Univ. Toulouse Jean Jaurès, Centre d’étude et de recherche Travail-organisation-pouvoir (Certop)), Bernard Maire et Michelle Holdsworth (Institut de Recherche pour le Développement (IRD), UMR Nutripass). Le projet portait sur les modèles alimentaires (les pratiques et représentations) des Maliens et Marocains vivant en zones rurales (Région de Kayes au Mali et Souss au Maroc), vivant à Bamako et à Casablanca, et vivant en France, mais dans ces trois derniers cas, issus de ces mêmes deux zones rurales. Au Mali, les enquêtes ont été menées sous la direction de Mila Lebrun (Cirad, Moisa) et Fabrice Escot (Miseli). Cette recherche a donné lieu à plusieurs publications (Calandre et Ribert 2010 ; Lebrun 2013 ; Holdsworth 2014 ; Macia et al. 2020).

3 Le Soninké est la langue la plus parlée dans la région de Kayes, zone principale de l’émigration malienne vers la France et dans les grandes capitales d’Afrique de l’Ouest.

4 Trois « communes » ont été retenues à Bamako. Deux d’entre elles correspondent au cœur historique de la ville et constituent un même quartier hétérogène, avec des niveaux de richesse très variés. La troisième commune est une zone périphérique, en pleine expansion, avec de nombreuses constructions récentes, ou en cours, et des populations diversifiées.

5 48,7% sont originaires de Kayes et 51,3% des autres régions du Mali (voir la carte du Mali). Plus de 63% des individus sont nés en dehors de l’agglomération (majoritairement dans les communes rurales de la région de Kayes). Parmi les 37 % des personnes nées à Bamako, 29%

ont un de leur parent né dans la ville et 7% les deux parents.

6 Les indicateurs proxys sont des outils de mesure indirecte de phénomènes ou situations. Ils ont ici été construits à partir d'informations relatives à la possession de différents biens et à la caractérisation de l'habitat des ménages (type d'habitation, nombre de personnes par chambre, source d'eau, type de toilettes, d'évacuation des eaux usées, possession d'appareils électriques [réfrigérateur, congélateur, micro-onde, climatiseur, ordinateur], de voiture et moto, l'activité du chef de foyer).

7 L'analyse statistique a été réalisée sur la base du test Khi2 (de Pearson) à l'aide du logiciel SPSS (VS 14.0).

8 La question ouverte était : « Personnellement, quelle est votre principale crainte, inquiétude vis-à-vis de l'alimentation ? [Question ouverte. Cocher dans la liste ci-dessous la réponse spontanée ; si elle n'y figure pas, la noter dans « autre » et préciser] ».

9 *L'attiéké* est un mets ivoirien fait à base de semoule de manioc. *L'attiéké-garba* est accompagné de thon, essentiellement vendu dans de petites échoppes de rue.

10 Êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : être gros, corpulent est un signe de bonne santé ? [Enoncer] 1 Pas d'accord 2 D'accord 3 Oui et Non 3 Sans opinion

11 14,6% répondent oui et non et 1,6 sont sans opinion.

12 Les associations suivantes étaient proposées : Être gros/aisance, réussite ; Être gros/honte ; Aisance, réussite/honte.

13 Trois questions étaient posées s'agissant des aliments évités : **1. Y a-t-il des aliments que vous évitez de manger ou dont vous limitez la consommation ?** Oui Non Parfois, à certains moments, précisez : ...

2. De quels aliments s'agit-il ? [Ne pas énoncer, noter la/les réponses puis cocher la/les catégorie(s) d'aliments correspondante(s)] 1) Fruits, 2) Légumes, 3) Produits laitiers, 4) Oléagineux, 5) Céréales, 6) Viandes, 7) Poissons, 8) Œufs, 9) Boissons, 10) Produits sucrés, 11) Graisses, fritures, 12) Condiments/épices, 13) Autre, précisez : ... Et **3. Pour quelles raisons ?** [Ne pas énoncer, plusieurs réponses possibles] 1) Raisons économiques, 2) Raisons de santé, précisez : 3) Pour maigrir, contrôler mon poids, 4) Raisons religieuses, 5) Végétarisme, 6) Raisons éthiques, morales, 7) Autre, précisez.

14 Une question ouverte était posée : « Personnellement, quelle est votre principale attente vis-à-vis de l'alimentation ? » [Question ouverte. La consigne aux enquêteurs « Cocher dans la liste ci-dessous la réponse spontanée ; si elle n'y figure pas, la noter dans « autre » et préciser]. 1) de rester en bonne santé, 2) d'avoir la capacité de (bien) travailler, 3) de passer de bons moments avec vos proches, de partager, de manger ensemble, 4) de vous faire plaisir et de faire plaisir à vos proches, 5) d'avoir une belle apparence physique (poids, peau, couleur, etc.), 6) d'avoir une sensation de satiété (d'avoir le ventre plein), 7) autre, précisez.

15 Ces questions, qui exploraient le niveau de bien être alimentaire, s'inscrivaient dans le cadre d'une thèse de doctorat en « Économie et gestion » préparée par Mila Lebrun (2013).

16 Si vous en aviez les moyens, que changeriez à votre alimentation ? [Ne pas énoncer, laisser répondre, plusieurs réponses possibles] 1) Rien 2) Manger plus souvent en plus grande quantité 3) Plus souvent de la viande ou en + grande quantité 4) Mieux manger, (dont plus varié, plus équilibré) 5) Meilleure qualité nutritionnelle 6) Autre, précisez.

17 « Manger en ville au Mali », pour vous, c'est quoi ? A votre avis, qu'est-ce qui distingue l'alimentation, la cuisine, les repas en ville des autres alimentations ? Relancer : C'est quoi encore ? Qu'est-ce qui la distingue encore ? [Question ouverte, noter la/les réponses et la/les classer dans la/les catégorie(s) suivante(s)] 1) Aliments, 2) Plats, 3) Façons de cuisiner, modes de cuisson, 4) Façons de manger, 5) Structure du repas, 6) Invitations, 7) Coût, 8) Lieu de consommation, 9) Goût, saveurs des plats, 10) Avoir le choix, disponibilité, 11) Autre, précisez.

List of illustrations

Title	Carte du Mali
URL	http://journals.openedition.org/aof/docannexe/image/14256/img-1.jpg
File	image/jpeg, 107k

References

Electronic reference

Laurence Tibère, Jean-Pierre Poulain, Claude Fischler and Nicolas Bricas, "Manger à Bamako

(Mali) : entre besoins et aspirations", *Anthropology of food* [Online], 17 | 2023, Online since , connection on 06 February 2023. URL: http://journals.openedition.org/aof/14256; DOI: https://doi.org/10.4000/aof.14256

About the authors

Laurence Tibère
sociologue , Université de Toulouse Jean Jaurès, Certop-CNRS-UMR 5044, tibere@univ-tlse2.fr

By this author

L'alimentation des Peuls du Sénégal [Full text]
Comparaison entre contextes rural et urbain autour d'éléments emblématiques
The diet of the Fulani of Senegal; comparison between rural and urban contexts around emblematic elements
Published in *Anthropology of food*, Articles Varia

Studying the consequences of modernization on ethnic food patterns: Development of the Malaysian Food Barometer (MFB) [Full text]
Le baromètre malaisien de l'alimentation: un outil pour l'étude des conséquences de la modernisation sur les modèles alimentaires en contexte multiculturel
Published in *Anthropology of food*, Articles Varia

Alimentation et précarité [Full text]
Considérer la pluralité des situations
food and insecurity ; considerering the diversity of situations
Published in *Anthropology of food*, 6 | September 2008

Editorial : Patrimoines Alimentaires [Full text]
Published in *Anthropology of food*, 8 | 2011

Innovation et patrimoine alimentaire en Midi-Pyrénées. [Full text]
Formes d'innovation et lien au territoire
Innovation in food heritage in the department of the Midi-Pyrenees: types of innovation and links with territory
Published in *Anthropology of food*, 8 | 2011

Alimentation, environnement et santé : l'Afrique au cœur des changements globaux contemporains [Full text]
Introduction
Published in *Anthropology of food*, 17 | 2023

Jean-Pierre Poulain
sociologue, Université de Toulouse Jean Jaurès, Certop-CNRS-UMR 5044, poulain@univ-tlse2.fr

By this author

Towards a sociological theory of eating: a review of Alan Warde's *The Practice of Eating* [Full text]
Published in *Anthropology of food*, Book reviews

Vers une théorie sociologique du manger, compte-rendu de *The Practice of Eating* d'Alan Warde [Full text]
Published in *Anthropology of food*, Book reviews

Transition(s) et mutations : comment penser les transformations alimentaires ? [Full text]
Compte rendu de Florence Strigler, *Mutations alimentaires au Laos*
Published in *Anthropology of food*, Book reviews

Studying the consequences of modernization on ethnic food patterns: Development of the Malaysian Food Barometer (MFB) [Full text]
Le baromètre malaisien de l'alimentation: un outil pour l'étude des conséquences de la modernisation sur les modèles alimentaires en contexte multiculturel
Published in *Anthropology of food*, Articles Varia

Alimentation et précarité [Full text]
Considérer la pluralité des situations
food and insecurity ; considerering the diversity of situations
Published in *Anthropology of food*, 6 | September 2008

Claude Fischler
sociologue, EHESS, claude.fischler@gmail.com

Nicolas Bricas
économiste, CIRAD, nicolas.bricas@cirad.fr.

By this author

Alternative approaches to innovation. The place of knowledge in a social science/ industry cooperation programme [Full text]
Innover à plusieurs niveaux. La place de la connaissance dans un dispositif de coopération sciences sociales/ industrie
Published in *Anthropology of food*, 10 | 2016

Faire ses courses au Vietnam aujourd'hui : quand les supermarchés touchent aux sens. [Full text]
Purchasing food in modern Vietnam; when supermarkets affect the senses
Published in *Anthropology of food*, Articles Varia

Genre et alimentation à l'épreuve de la vie urbaine en Afrique, Amérique Latine et Asie [Full text]
Gender and foodways in urban life contexts in Africa, Latin America and Asia
Published in *Anthropology of food*, S17 | 2022

Copyright

Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/